

# La Suisse de demain, moteur de l'innovation en Europe



**Martin Vetterli**

C'est une ironie de l'histoire que le World Wide Web, cette toile qui couvre la planète, ait été inventée ici en Suisse, ce petit pays qui parfois joue avec l'isolationnisme. De fait, l'Internet moderne, né au CERN près de Genève en 1989, est un produit dérivé de la recherche fondamentale en physique des particules et inventé par un chercheur anglais, Tim Berners-Lee. Malheureusement, l'économie numérique qui en découle se trouve aujourd'hui en grande partie en Californie, la plupart de géants de l'Internet étant basés dans la Silicon Valley. L'inventeur lui-même ne travaille plus au CERN, mais aux Etats-Unis. Pourtant, c'est dans notre région que cette technologie a été inventée grâce à la recherche internationale.

L'exemple du Web en est un parmi d'autres. Le succès d'un écosystème d'innovation est rarement le résultat d'une recherche purement nationale. En Suisse, des personnes provenant de l'étranger ont souvent joué un rôle clé. Albert Einstein, étudiant allemand, en constitue un exemple phare, lui qui a offert une notoriété incroyable à notre petit pays en découvrant la théorie de la relativité, alors qu'il était examinateur de brevets à l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle à Berne.

L'industrie horlogère représente un autre joyau de notre biotope industriel. Créée par des huguenots chassés de France, elle est sauvée dans les années 80 par un immigré libanais, Nicolas Hayek. Quant à Nestlé, la plus grande entreprise d'alimentation mondiale, elle remonte à un immigré allemand du XIXe siècle. N'oublions donc pas ces exemples de succès qui font tout autant partie de l'esprit suisse que le cor des Alpes.

Actuellement, la recherche suisse est très bien connectée avec la recherche européenne et mondiale, comme de nombreuses statistiques le montrent. Par exemple, deux tiers des publications

**Notre pays se doit de rester connecté et de participer à l'espace de recherche européen; il n'y a pas d'alternative**

scientifiques élaborées en Suisse actuellement comprennent des coauteurs étrangers. Cette situation contribue de façon majeure à l'excellence de la recherche suisse: si notre pays ne compte que 0,11% de la population mondiale, il produit 1,2% des publications scientifiques, ce qui le place au premier rang des publications par habitant.

Afin de maintenir cette position clé, la Suisse se doit de rester connectée et de participer à l'espace de recherche européen; il n'y a pas d'alternative. Un isolement politique conduirait nécessairement à une perte d'excellence

dans le domaine de la science et, par conséquent, de l'innovation, ceci avec des effets délétères sur la prospérité de notre pays.

Pour maintenir le niveau de vie en Suisse, on pourrait lui faire jouer un rôle d'incubateur de l'innovation européenne, tout comme le fait la Silicon Valley pour les Etats-Unis. Cette région mythique pour l'innovation compte environ dix millions d'habitants et deux universités au sommet du classement mondial, ceci sur un territoire de quelque 100 km sur 200 km. Les talents y convergent du monde entier pour étudier, faire de la recherche et ensuite travailler, voire créer des entreprises dans ce berceau du high-tech mondial. Des milliers d'entreprises, allant de la start-up aux géants de l'informatique, ont créé un nombre incroyable d'emplois. La culture du risque est soutenue par un réseau d'investisseurs et de fonds de capital-risque. A titre d'exemple, 12 milliards de dollars ont été investis en 2013 dans la seule région de San Francisco.

Regardons du côté de la Suisse: huit millions d'habitants pour une superficie de 350 km sur 220 km, donc un peu plus du double de la Silicon Valley. Dans les classements, cinq universités et écoles polytechniques se retrouvent régulièrement dans le «top 100». Les autres universités et hautes écoles spécialisées jouissent d'une excellente réputation et contribuent, avec le système de formation duale, à créer un système de formation-recherche-innovation que lui envie le monde entier.

En considérant tous ces fac-

teurs, il apparaît clairement que la Suisse pourrait jouer ce rôle d'«Innovation Valley» pour l'Europe et devenir ainsi la plaque tournante de l'innovation européenne, ceci dans les domaines où la Suisse excelle. Tous les ingrédients sont présents: des impôts raisonnables, une économie libérale et stable, d'excellentes infrastructures et une démocratie qui fonctionne. Ajoutons à cela notre position géographique centrale et notre plurilinguisme, et nous voyons que grâce à notre ouverture et à notre réseau international, nous pouvons attirer les talents du monde entier et concrétiser cette opportunité. Toutefois, il est nécessaire que notre pays préserve sa traditionnelle ouverture au monde.

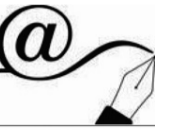
Le succès de la prospérité actuelle de la Suisse n'est pas le fruit du hasard: elle est le résultat d'une politique de longue haleine, d'une vision où l'interaction avec nos voisins et partenaires a toujours été vue comme une chance et une force. Il est donc essentiel de défendre l'ouverture de la Suisse afin de réaliser une vision constructive pour notre avenir et, pourquoi pas, suivre la voie d'une «Swiss Innovation Valley».

Ceci est la version courte du discours prononcé à Zurich le 22 novembre 2014 lors de la 159e Journée de l'EFPZ (ETH-Tag)

Président du Conseil national de la recherche du Fonds national suisse

## Vous et nous

### Vous écrivez



## Ce qu'on gagne et ce qu'on perd avec les forfaits

**Michel Baumgartner, Zurich**

A propos des forfaits fiscaux, un expert fiscal diplômé, Claude Charmillot (LT du 17.11.2014), s'époumone avec une démonstration magistrale. A son avis, comme la majorité des gens considère l'impôt comme injuste, il s'agit d'être pragmatique et d'évacuer toute espèce d'éthique en matière fiscale. Vraiment?

A Zurich pourtant, voici deux ans, c'est justement une majorité citoyenne qui a décidé d'abolir les forfaits fiscaux. Un certain nombre de nantis ont quitté les lieux, mais leurs belles villas n'ont pas été rachetées par des pauvres.

Le docte expert dénonce ensuite la mentalité socialisante des adversaires des forfaits. Je la préfère à une mentalité d'esclave au service de riches étrangers installés en Suisse «pour être tranquilles et en sécurité» (LT du 15.11.2014), à bon marché. S'il est prestigieux pour eux de résider dans notre pays, tant mieux. Quant aux retombées de leur illustre renommée, elles ne m'affectent guère.

En définitive, dans cette affaire, il faut savoir si, pour quelques millions supplémentaires, on est prêt à perdre son âme ou non, à l'image du grand argentier vaudois Pascal Broulis. Mais a-t-il encore une âme? Dans tous les cas, pas celle de la justice.

## Forfaits fiscaux et agressions

**Pascal Pittet, Veytaux (VD), ancien député**

Vivons-nous encore au temps des méthodes staliniennes du XXe siècle ou de celles de la mafia transalpine qui utilise l'agression à domicile pour vous intimider? A quand la nuit de cristal? C'est pourtant ce qui s'est passé très récemment au domicile d'une dame âgée étrangère qui pensait avoir tout vu... Grand cœur, beaucoup d'empathie, elle donne et a donné beaucoup pour de grandes causes humanitaires, mais, horreur, elle bénéficie du forfait fiscal! A 87 ans, elle n'avait pas encore vécu pareille aventure. Tout arrive, même dans la paisible Suisse où la haine de l'argent acquis honorablement mène à toutes les exactions.

Les opposants à des règles parfaitement légales en matière de prélèvements fiscaux, autorisées, sinon encouragées dans tant de pays, européens et autres, préfèrent casser la baraque. Peut-on accorder quelque crédit à de tels voyous? Ce sera à vous, à nous tous de panser les plaies et de payer les pots cassés. La moindre des choses serait que ces intrus commentent par s'excuser auprès de cette dame qui ne souhaite que la paix et qui met son cœur et ses moyens financiers à disposition de la collectivité. Halte aux dérapages. [...]

# Un tour du monde des toilettes



**Joy Kündig-Manning**

Il y a tout juste un an, à l'occasion de la Journée mondiale des toilettes du 19 novembre, la Fondation Bill & Melinda Gates fit connaître le nom des vainqueurs de son concours intitulé «Réinventer les toilettes». Le premier prix fut attribué à l'inventeur de toilettes solaires qui produisent de l'hydrogène et de l'électricité. Impressionnant! Et surtout, Bill et moi sommes enfin sur la même longueur d'onde: les toilettes sont une de mes obsessions depuis très longtemps.

Dans les campagnes canadiennes d'il y a un demi-siècle, de nombreuses églises, écoles, terrains de camping et résidences d'été n'offraient que des commodités extérieures, sombres et malodorantes. Le papier (quand on avait la chance d'en trouver) était des pages brillantes détachées de catalogues de vente par correspondance. Les sièges de toilette, tout en bois, étaient soit anguleux et plein d'échardes (quand l'ouvrage était neuf), soit tout doux et lisses (quand c'était de vieilles toilettes). Le fonctionnement des verrous était incompréhensible. En été, les mouches bourdonnaient activement en dessous. L'odeur âcre de chaux vive, totalement chimique, était vraiment pénible. C'était des lieux d'angoisse et de confusion.

Quand on m'envoya dans une école à classe unique pour la première fois, je n'ai jamais vraiment su où se trouvaient les toilettes. Ou si je le savais, je n'osais pas y aller, ce qui impliquait de courir vite jusqu'à la maison à la fin de la journée, et y

arriver parfois juste à temps, parfois trop tard. Puis il y eut ce dimanche de Pâques où ma sœur perdit ses nouveaux gants blancs dans le trou des cabinets extérieurs d'une église. Ces accidents de toilettes nous coûtaient cher, tandis que les adultes envisageaient un avenir radieux et ne faisaient pas attention aux horreurs d'un passé récent mais primitif.

Plus tard, j'ai commencé à parcourir le monde et mes mésaventures de toilettes avaient un air de déjà-vu. Pour les voyageurs qui traversaient les montagnes du Guatemala dans les années 70, la «petite pause» était organisée simplement: le bus s'arrêtait sur le côté de la route, les hommes allaient à l'avant et les femmes à l'arrière. Encombrée par mes jeans, mes sous-vêtements et ma ceinture, je devais vraiment

**Vive les toilettes propres et innovantes de Bill Gates. Je partage l'obsession de l'ancien patron de Microsoft**

me contorsionner et devenais vite un objet d'amusement pour les dames autochtones avec leurs longues jupes. En Turquie, en Inde, au Pérou et en Chine, il fallait chercher le trou dans la terre servant de toilette derrière le restaurant en s'orientant par l'odorat. Je rêvais de cuvettes blanches en porcelaine, immaculées, et de rouleaux de papier très doux. J'ai perdu de nombreux objets de mes poches arrière en m'accroupissant au-dessus de ces trous béants. J'ai acquis une certaine expérience...

Dans une optique plus philanthropique, mes élèves et moi-même avons réuni un jour des fonds en suffisance pour construire des latri-

nes dans une école primaire d'un camp de lépreux, en Tanzanie. Elles étaient faites solidement: des briques, du mortier, six cabinets et de véritables portes. Tous les enfants reçurent un seau. Ils eurent aussi des leçons compliquées et avant-gardistes de bonnes manières aux toilettes: comment prendre de l'eau dans le seau, fermer la porte, utiliser les toilettes correctement, se laver les mains et rincer le lieu proprement. Une photo fait toute ma fierté: on y voit une vingtaine d'enfants de 5 à 10 ans, vêtus de leurs uniformes d'écoliers en lambeaux, alignés à l'extérieur des toilettes de l'école et souriant d'une oreille à l'autre; chaque enfant se cramponne à un seau de plastique vert.

De retour au XXIe siècle, à la date à laquelle Bill Gates attribua les récompenses, les prix et les subventions pour son concours de toilettes; je me trouvais alors au Japon, c'est-à-dire au nirvana des latrines.

Dans les toilettes japonaises électroniques dernier cri, le couvercle se lève majestueusement lorsque vous pénétrez dans le cabinet; vous vous asseyez confortablement sur un siège préchauffé. Sur le côté, vous trouvez le boîtier de commande électronique, rempli de boutons et d'explications. La plupart concernent le rinçage et le séchage: la position, la puissance et la température de l'eau et de l'air. Il y a aussi le bouton d'arrêt, le bouton pour la musique forte et le bouton d'urgence. Une fois que vous vous êtes levé, la chasse est tirée automatiquement et silencieusement, et le couvercle regagne lentement sa position d'origine.

Cependant, même une machine aussi moderne peut poser quelques soucis. Que faire si vous appuyez sur le mauvais bouton et vous retrouvez désespérément connecté au Service national japonais des urgences sanitaires? A quoi servent tous les boutons supplémentaires?

Et bien sûr, le jour où il n'y avait pas d'électricité, il n'y avait pas non plus moyen d'utiliser ces toilettes.

En anglais, le mot *toilet* a toujours eu une sonorité vulgaire, si bien qu'on lui préfère souvent de nombreux euphémismes: *bathroom*, *powder room*, *restroom* et *washroom* font partie des plus politiquement corrects. «Dépenser un penny» (c'est-à-dire insérer une pièce dans la fente de la porte de toilettes publiques) est une expression délicieusement démodée mais que Bill Gates ne devrait pas considérer comme telle du fait que certaines toilettes lauréates de son concours coûtent plus de 1000 dollars à construire.

Je suis sûre que ces défis économiques seront bientôt surmontés et je me réjouis beaucoup d'utiliser de toilettes technologiques «Bill Gates» la prochaine fois que je me retrouverai dans les ruines du nord de la Grande Muraille de Chine ou dans un camping juste en aval des Angel Falls. Je rencontrerai peut-être les gagnantes du deuxième prix, c'est-à-dire des toilettes produisant du charbon biologique, des minéraux et de l'eau propre; ou encore la «mention spéciale du jury», c'est-à-dire des toilettes suisses comportant une interface utilisateur au design exceptionnel.

Entre-temps, toutefois, je prépare activement mon voyage imminent au centre de l'Inde. J'ai mis dans mon sac quelques rouleaux de papier aplatis et j'ai de grands espoirs de trouver un ou deux seaux de plastique vert sur mon chemin.

Ancienne enseignante à Genève  
Texte traduit de l'anglais  
par Gilles Szyński

Vos lettres, de 1500 à 2000 signes au maximum, sont les bienvenues par courriel ([lecteurs@letemps.ch](mailto:lecteurs@letemps.ch)), par fax (022 888 58 59) ou par poste (Le Temps, courrier des lecteurs, case postale 2570, 1211 Genève 2). Nous nous réservons le droit de les sélectionner ou de les réduire. Vous pouvez aussi exprimer votre point de vue au café électronique du Temps, à l'adresse internet: [www.letemps.ch/contact](http://www.letemps.ch/contact)

## Immigration, la formule magique

**Eddie Lacombe, Chêne-Bougeries (GE)**

L'élite dirigeante de ce pays nous a vendu le modèle du libre marché comme la perspective heureuse et définitive pour la Suisse, sauf qu'il semble qu'elle n'a pas eu beaucoup de considération pour les conséquences parfois négatives de l'implication de l'économie dans la libre circulation. Maintenant, un vent de panique s'empare de cette même élite, à la suite des initiatives du 9 février et Ecopop. Les patriotes et d'autres citoyens veulent faire porter à l'immigration récente la responsabilité d'une partie des maux dont souffre au quotidien une Suisse avant tout urbaine. Comment apporter une réponse à ce peuple qui souhaite un contrôle du flux migratoire, tout en préservant l'économie? Ce serait juste oublier que notre élite éclairée est aussi celle du génie helvétique. Avec la majorité bourgeoise du parlement, en étroite collaboration avec le Conseil fédéral, elle nous prépare la solution miracle: elle s'inspire du fonctionnement de l'écluse qui ouvrira ses portes aux étrangers (particulièrement ceux qui sont qualifiés et hautement imposables).

Pour les autres qui assument des emplois si précaires qu'ils sont souvent refusés par les Suisses, tant que leur force de travail sera nécessaire au marché, ils conserveront leur permis de séjour. Seulement, attention! Une fois au chômage de longue durée et dépendants de l'aide sociale, leur permis B ou C ne seront plus renouvelés. Les portes de l'écluse leur seront ainsi grandes ouvertes, mais vers la sortie, *raus!* Quelle belle reconnaissance pour celles et ceux qui ont contribué à la croissance de la Suisse!